

FEUILLETON.

SIX MOIS D'INDEPENDANCE.

CHAPITRE I.

LA TERRE CLASSIQUE DE LA LIBERTE.

—Non, mon cher oncle, disait Emile de Péreuse au vieux baron d'Héricourt en prenant l'attitude d'un martyr exposé aux bêtes féroces, je ne ferai pas lâchement le sacrifice de mon indépendance, de ma volonté d'homme, à l'emploi subalterne de secrétaire d'ambassade.

—Mais tu la sacrifierais bien mieux, ton indépendance, si je consentais à ton mariage ; si je laissais épouser un enfant de seize ans par un éclat de vingt-deux qui s'en repentirait à vingt-trois.

—Distinguons, mon oncle : ma cousine Marie est la femme de mon choix, je l'aime ; personne ne me l'impose, au contraire. Précisément parce qu'elle est fort jeune, son caractère sera plus souple, plus docile ; elle adoptera mes goûts, mes pensées, so luissera guider par mon expérience, et j'aurai ainsi en partage tout le bonheur de l'amour sans altérer mon indépendance.

—Je n'oppose que peu de mots à ce beau discours : Marie est ma pupille. Je ne sais ce qu'exige le soin de conserver ta noble indépendance, mais je sais parfaitement ce qu'exige mon devoir. Je ne laisserai pas le bonheur de Marie. Deux ans d'épreuve ! tu les abrégeras si tu acceptes la place que mon affection t'a ménagée.

—Mon oncle, le temps des épreuves chevaleresques est passé. Que ne me condamnez-vous à passer deux ans sans parler ; ceci était fort à la mode du temps de l'Astree, et m'attachera à la diplomatie rentre assez dans cette méthode.

—Emile ! tu compies un peu trop sur ma tendresse, et tu oublies que, sous certains rapports, les oncles aussi sont indépendants.

—Si ma résolution n'eût pas été irrévocable, cette phrase me déciderait.

Et Emile, se redressant fièrement passa deux doigts dans sa chevelure bouclée, avança l'autre bras avec une dignité romaine.

—Je refuse, mon oncle, dit-il, je refuse pour mériter votre estime.

M. d'Héricourt sortit en fermant un peu vivement la porte du salon, et le lendemain Emile était parti pour l'Angleterre.

—Voilà, murmura-t-il en s'endormant dans le malle-poste, le malheur d'être l'unique héritier d'un oncle riche et passablement entêté. Je l'aime, au fond..., mais lui céder !... Fi donc ! cela ressemblerait à une spéculation ; et avec une âme noble, un caractère indépendant, on repousse les méprisables calculs.

En mettant le pied sur le paquebot, Emile commença une très-belle apostrophe à la terre de la liberté, qu'il apercevait en perspective. Malheureusement il était à peine à l'orifice de ce morceau d'éloquence, lorsqu'un assez violent roulis produisit son effet accoutumé et l'arrêta court. Vainement l'énergie de la volonté luta contre une ignoble souffrance, le philosophe fut obligé d'appeler au secours, et, après s'être jeté vingt fois en travers sur les lits de la cabine, avoir maudit la mer, le vent, le paquebot et un tant soit peu l'Angleterre, il lui fallut, lorsqu'enfin on toucha au rivage, se faire remorquer à terre par deux matelots.

Emile s'était bien gardé de se munir de lettres de recommandation. D'abord, il était parti brusquement ; puis, n'était-ce pas se crisper des devoirs à remplir, se préparer des chaînes, gêner le libre essor de sa volonté, auquel il serait si heureux de se livrer !

Cependant, jeté seul au milieu de Londres, et parlant anglais de manière à n'être entendu par aucun des habitants de la Grande-Bretagne, Emile, après avoir parcouru Hyde-Park dans

tous les sens, déchiffré les inscriptions de Westminster, visité la Tour de Londres, regardé couler la Tamise et baillé immodérément à l'Opéra, s'aperçut un beau jour, en regardant à travers l'élegant filet qui contenait ses finances, que sa bourse marchait en sens inverse de son envie.

Il sortit, profondément absorbé par des parades sur ce texte, et, marchant la tête baissée, il se heurta contre un ancien ami de son oncle : celui-ci, établi pour quelques mois à Londres chez des parents, ne le savait point en révolte, et l'accueillit avec le plus affectueux intérêt. Il lui proposa son patronage s'il désirait être présent dans le monde et profiter de son court séjour pour connaître la société anglaise.

Emile, ne croyant pas sa liberté compromise dans cette occasion, accepta avec effusion des offres si bienveillantes.

D'ailleurs, après quinze jours d'isolement complet, le pauvre Emile ressemblait à ce sauvage de Delille au Jardin des Plantes, et la vue d'un Français opéra sur lui l'effet du palmier sur le pauvre habitant des forêts.

Après un cordial serrrement de mains et un joyeux Au revoir, Emile revint chez lui dans une situation d'esprit beaucoup plus satisfaisante :

—Au fait, se disait-il à lui-même, je n'ai vu Londres que sous les rapports matériels : je n'ai eu commerce jusqu'ici qu'avec les choses ; c'est maintenant que je vais savourer avec délices tous les raffinements de la civilisation et du luxe, dégagés des entraves dégradantes que, sous d'autres gouvernements, l'usage, les préjugés et les lois placent sans cesse sur votre route. Ici, une sage liberté entourant l'homme moral de sa puissante sauvegarde, il peut exercer sans restriction sa volonté, ses facultés intellectuelles et agrandir ainsi le cercle de ses actions et de ses pensées.

Rentré dans son appartement, Emile se sentit le besoin d'exhaler son contentement, et n'ayant personne à qui parler, il tire son violon de la boîte poudreuse où il gisait depuis son arrivée. Bientôt les plus gracieuses variations se déroulèrent sous ses doigts agiles...

A peine les sons se furent-ils répétés d'échos en échos dans les corridors et les escaliers, que le maître de l'hôtel, rouge et haletant, se précipita dans la chambre, et, saisissant le bras d'Emile comme s'il eût voulu arrêter un coup d'épée prêt à transpercer un homme :

—Monsieur, s'écria-t-il, ne savez-vous donc que c'est aujourd'hui dimanche ?

Puis, entraînant Emile vers la fenêtre, il lui montre quelques personnes qui désignaient du doigt la maison avec un air irrité.

—C'est-ce que cela signifie, monsieur Smith ?

—Cela signifie... Ignorez-vous qu'on ne doit pas faire de musique le dimanche ? vos airs d'opéra vont faire monter le constable et mettre tous les voisins en émoi.

Il arriva de cette explication ce qui arrive toujours en semblable occasion, la résistance enflammait le désir, et Emile, qui n'avait pas songé à la musique depuis quinze jours, sentit tout à coup qu'il était impossible de vivre le dimanche sans jouer du violon. Aussi se montra-t-il d'abord intraitable, il aurait exécuté dix concertos sans reprendre haleine, si son hôte n'avait eu l'heureuse idée d'employer la prière et les formules les plus attendrissantes pour sauver l'honneur de sa maison. Emile se laissa flétrir ; trouva le journal d'une longue interminable, et eut la faiblesse de penser tout bas qu'une religion accusée d'intolérance avait bien doucement berçé son enfance, et ne s'était jamais montrée à lui sous des formes aussi rigoureuses.

Le lendemain le nuage s'était dissipé, et Emile s'achevait joyeusement vers la demeure de M. de Brémont, lorsque, arrêté par un rassemblement dans la rue, la curiosité le fit avancer dans le groupe, qui s'opposait de minute en minute. Il se trouva enfin pris dans un cercle compact, et un singulier spectacle s'offrit à ses yeux.

Deux hommes, nus jusqu'à la ceinture, la tête ontiourée par des mouchoirs, les poings serrés et l'œil ardent, s'yançant l'un sur l'autre avec force. Vainement Emile voulut

s'échapper, le cercle s'était resserré derrière lui, il fallut se résigner à contempler cette horrible lutte. Bientôt l'un des assaillants asséna un coup si violent à son adversaire entre les deux yeux, que celui-ci tomba à la renverse, en apparence privé de vie.

A l'aspect de cette figure bleue, meurtrie, ensanglantée, Emile, entraîné par un irrésistible mouvement d'horreur et de pitié, s'élança pour secourir le malheureux ; mais aussitôt un cri général d'indignation s'éleva dans la foule des spectateurs. Les plus rapprochés se jetèrent sur lui, et son beau mouvement d'humanité alla la faire assommer sur la place, si un constable étant survenu ne l'avait arraché des mains d'une multitude enragée, que sa qualité d'étranger adoucissait très-peu en sa faveur.

Après de longs débats, le pauvre Emile parvint à comprendre qu'il était expressément défendu d'intervenir dans les luttes de ce genre, et qu'à moins d'être complètement ignorant dans le grand art de boxer, on savait que c'était l'affaire du combattant de se remettre sur ses pieds ou de passer de cette vie à l'autre, sans gêne et sans obstacle.

On l'entraînait chez le magistrat pour expliquer sa défense, lorsque son estomac réveilla vivement en lui un souvenir de déjeuner, qu'il tira de sa poche la carte de M. de Brémont, en réclamant avec instance la liberté de se rendre où il était attendu. Lorsqu'on vit sur cette carte l'indication : "Chez sa seigneurie lord Kenmore, Saint-James-Square", la physionomie du constable s'adoucit, et, dégagant Emile de la foule, il le conduisit hors de toute atteinte, et le salua civilement.

A l'heure convenable, M. de Brémont introduisit Emile dans le petit salon de lady Kenmore, où déjà quelques personnes étaient rassemblées ; mais, au grand étonnement d'Emile, aucune d'elles ne parut s'apercevoir de son existence. L'aimable maîtresse du logis l'accueillit avec une distinction qui trahissait un peu son origine française ; mais bientôt une nouvelle visite détourna de lui l'attention de lady Kenmore, Emile, par contenance, essaya d'adresser quelques mots à sa plus proche voisine. Un regard étonné fut la seule réponse qu'il obtint, et sa position serait devenu intolérable, si lady Kenmore, avertie par un sourire de M. de Brémont, ne l'eût tout à coup tiré de cet embarras en le nommant à chacune des personnes qui componaient le cercle de cette matinée. Alors son bras ayant été convenablement secoué par les hommes, ses profonds saluts aux femmes payés par de légères inclinations de tête plus ou moins gracieuses, il lui fut permis d'écouter des histoires dont les héros lui étaient inconnus, et de glisser des réflexions et des questions qui possédaient dix chances contre une de n'avoir pas le sens commun.

Cependant, comme Emile avait le bonheur d'être habillé à Paris par un excellent tailleur, et qu'il nouait remarquablement bien sa cravate, les hommes lui trouvèrent de la solidité dans le jugement, et les femmes rendirent justice à la bonne grâce aisée de ses manières. Aussi lady Kenmore l'invita à dîner pour le lendemain, et la duchesse de Kingston Paverit, avec un sourire gracieux, qu'elle donnait un bal le jour d'après.

Emile dina chez lady Kenmore, emprisonné entre les deux personnages les plus formalistes de l'Angleterre, à qui son ignorance profonde des usages reçus inspirait une pitié très-voisine du mépris, et comme le terme moyen de la durée d'un dîner anglais est de trois ou quatre heures, on peut juger de l'agrément de cette journée pour l'infortuné, obligé de soumettre son indépendance à une si rude contrainte.

—Au moins demain, se dit-il en revenant chez lui un peu étourdi par la durée d'une circulation de vins de France qui avaient excité parmi les convives une intarissable éloquence sans altérer leur gravité, la liberté du bal me permettra de m'amuser à mon gré.

Funeste déception.

Lorsqu'à grand renfort de coups de coude et d'épaule Emile, habitué en France à ce manège, fut parvenu au milieu de la sale de bal, il promena ses regards ravis sur un essaim de jeunes beautés, dont les coups de cygne et les épaules